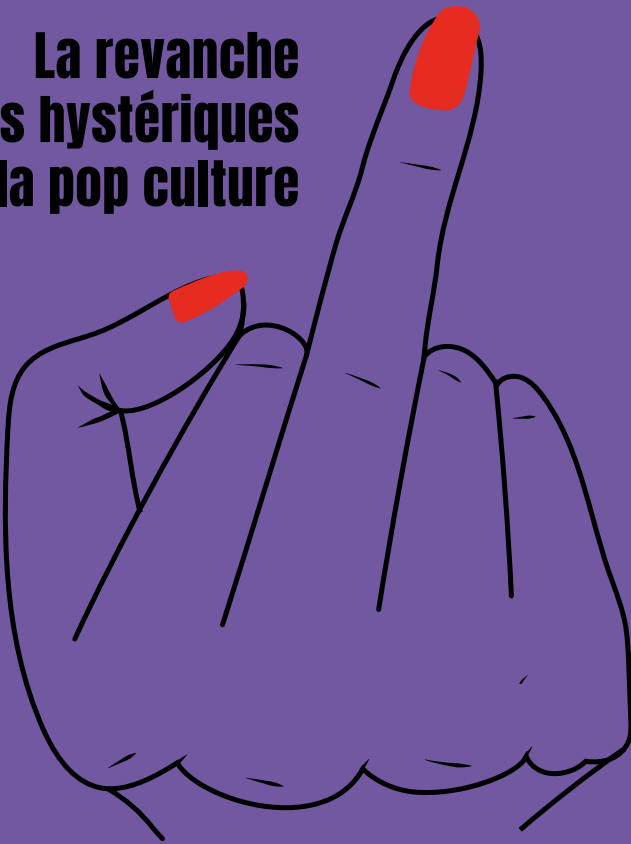


Marion Ollité

FEMALE RAGE

**La revanche
des hystériques
dans la pop culture**



Des récits mythologiques à *Kill Bill*, en passant par Buffy et les *final girls* des films d'horreur, les personnages féminins de la pop culture se révoltent contre les injustices, refusent de se taire et rendent même les coups. Suivre leur trajectoire constitue une source de joie pour de nombreuses femmes, une catharsis pour toutes les fois où elles ont dû ravalier leur rage.

Dans cet essai, Marion Olité explore la notion de *female rage*, retrace son évolution dans la pop culture – cinéma, séries, peinture, musique, littérature. Elle analyse la manière dont la colère féminine a longtemps été diabolisée et pathologisée, représentée à travers le prisme du *male gaze*, pour être finalement réappropriée comme outil d'émancipation depuis #MeToo.

La rage féminine est devenue un cri de ralliement sur les réseaux sociaux, une forme d'exutoire collectif pour toute une génération de femmes qui trouvent, dans ces figures de révolte, une manière de partager et d'extérioriser leur indignation.

**UN ESSAI PUISSANT ET ACCESSIBLE QUI ANALYSE
LA POP CULTURE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI,
POUR COMPRENDRE POURQUOI
LA COLÈRE DES FEMMES DÉRANGE.**

Marion Olité est journaliste indépendante et autrice. Spécialisée dans la pop culture, elle collabore avec *Trois Couleurs*, *Numerama*, *Têtu* et *L'Éclaireur Fnac*. Membre de l'ACS (Association des critiques de séries), Marion intervient dans des podcasts, des festivals et des conférences. Entre 2015 et 2022, elle a été rédactrice en cheffe séries à Konbini. En 2023, elle a publié son premier essai remarqué, *Buffy ou la révolte à coups de pieu* (Playlist Society, puis Leduc pop culture).

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3695-4



Rayons : Société, Pop culture

[editionsleduc.com](https://www.editionsleduc.com)

LEDUC
société

Marion Olité

FEMALE RAGE

**La revanche des hystériques
dans la pop culture**

DE LA MÊME AUTEURE, AUX ÉDITIONS LEDUC :
Buffy ou la révolte à coups de pieu, 2025

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Alexandrine Duhin

Préparation de copie : Anne-Lise Martin

Relecture : Audrey Peuportier

Maquette : Laurent Grolleau – Ma petite FaB

Illustration de couverture : © Adobe Stock

© 2026 Leduc Société, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3695-4

Sommaire

Introduction

LES RAISONS DE LA COLÈRE **5**

Théoriser la colère féministe 8

Une définition du female rage 10

Une histoire de regards 11

Chapitre 1

RAGES FÉMININES ANTIQUES **15**

Méduse, le regard qui tue 17

Circé, la sorcière originelle 22

Médée, la rage d'être soi 27

Antigone, la rage résistante 34

Chapitre 2

« TOUTES DES FOLLES » : FEMALE RAGE ET SANTÉ MENTALE **41**

L'hystérie, une maladie fiction 41

« La femme folle dans le grenier » 50

Remettre les pendules hystériques à l'heure 58

Chapitre 3

LA DOULOUREUSE QUÊTE DE LA PERFECTION **71**

Être une mère et épouse parfaite 72

La nounou noire parfaite 87

Les mères modernes du petit écran 91

Coming of rage : la rage adolescente 96

Être mince, jeune et désirable à tout âge 106

Chapitre 4	
<i>LA RAGE DES SURVIVANTES</i>	113
La rage créatrice des artistes peintres	113
Se battre pour la justice : une affaire de femmes	118
Le <i>rape and revenge</i> et sa réappropriation	121
La <i>final girl</i> se rebelle	129
Une nouvelle vague de justicières féministes	134
 Chapitre 5	
<i>« GOOD FOR HER » : L'ÈRE DES ANTI-HÉROÏNES</i>	147
« Dracarys » : le tournant <i>Game of Thrones</i>	148
La grande réhabilitation des sorcières	154
Être une psychopathe dans une société dysfonctionnelle	166
Des personnages féminins nuancés et inédits	178
Du girl power au female rage	185
 Conclusion	
<i>TANT QU'IL Y AURA LE PATRIARCAT...</i>	193
 Sélection d'œuvres female rage	195
 Remerciements	197

Introduction

LES RAISONS DE LA COLÈRE

Je crois que je suis née en colère. Est-ce parce que j'ai expérimenté tôt dans ma vie le sentiment d'injustice ? Est-ce que je porte dans mes gènes la colère réprimée des femmes de ma famille, qui ont durement subi la loi du patriarcat¹ ? Toujours est-il que la colère est l'émotion qui me vient le plus naturellement. Mes parents aiment à me rappeler mon caractère frondeur à coups d'anecdotes qui forgent ma mythologie personnelle. Dès l'école primaire, je refusais de me lever comme les autres élèves quand l'institutrice nous demandait de le faire, pour montrer notre respect au directeur de l'école. Mes cousins me surnommaient « Marion grognon » pour me faire tourner en bourrique (ça marchait très bien !). Adolescente, j'ai découvert avec incompréhension le catalogue détaillé et paradoxal de ce qu'on attendait de moi dans cette société. Alors oui les

1. Issu du grec *patriarkhês* (« chef / père de famille »), le terme patriarcat désigne « un système social et culturel dans lequel les hommes détiennent le pouvoir dans les domaines politiques, économiques, sociaux et familiaux. La domination patriarcale implique des relations de pouvoir où les décisions, les ressources et les opportunités sont contrôlées par les hommes » (Rokhaya Diallo, *Dictionnaire amoureux du féminisme*, Plon, 2025).

hormones, mais aussi et surtout les injonctions à la beauté (sourire et soupirs quand je relis le journal intime de mes 11 ans, où je détaille des « astuces de grand-mère » pour avoir de « beaux seins ») et à la minceur (des régimes dès 13 ans qui m'ont déclenché des troubles alimentaires pour la décennie suivante), à se faire violence à soi-même, à être rebelle mais pas trop, à être cette fille cool qui ne veut traîner qu'avec des garçons. Ma colère a grandi quand j'ai réalisé que le jeu était truqué d'avance. Plus tard, il y a eu l'apprentissage de la sexualité à la fin des années 1990, de très chouettes souvenirs de « la zone grise du consentement ». En fait, une époque où le mot « consentement » n'existait pas. Et puis une menace de viol au sortir d'une soirée, un homme qui me suit dans la rue, à Paris. Un autre à Marseille, un autre qui m'insulte à la sortie du métro. Ceux que mon cerveau m'a fait oublier pour avancer. Du *manspreading*² et des regards insistants partout, tout le temps. On n'est jamais tranquilles. Sans cesse réduites à un corps à disposition. Il y a de quoi rager. Les quelques fois dans ma vie où ma colère a explosé, le mot « hystérie » n'a pas tardé à sortir de la bouche de l'homme en face de moi.

J'ai longtemps pensé être seule à ressentir cette colère avec autant d'intensité. Grâce aux joies du féminisme³, j'ai découvert des voix comme les miennes, qui ont aussi la sensation d'être nées en colère. J'ai compris que la colère était un carburant indispensable des luttes pour le progrès social, et ce depuis toujours. « Il se peut que vous préféreriez ne pas être associées à une personne aussi pleine de rage

2. Concept féministe qui dénonce la façon qu'ont les hommes d'écarter les jambes dans les espaces publics, réduisant celui des femmes. Il s'agit d'une forme de manifestation du privilège masculin, les petits garçons étant socialisés dès le plus jeune âge à occuper l'espace sans contraintes.

3. À toutes fins utiles : le féminisme est un mouvement pluriel qui vise la pleine égalité entre femmes et hommes, en droit et en pratique, et donc la fin du patriarcat.

que moi. Mais attendez avant de me juger », prévient Jane Anger⁴ dans *Her Protection for Women*⁵, l'un des premiers écrits féministes connus en Occident. Dans ce texte, publié en 1589 à Londres, l'autrice utilise la forme du pamphlet pour répondre à une attaque misogynne⁶ et exposer les comportements des hommes. « La vipère attaque quand on lui marche sur la queue, mais la femme n'a pas le droit de protester quand son corps est utilisé comme un simple accessoire pour le désir des hommes. » Avec une plume mordante et incroyablement moderne, elle évoque déjà l'impossibilité pour les femmes de se mettre en colère et la disqualification par l'hystérie. Depuis qu'elles se battent pour leurs droits, les femmes ont utilisé leur colère pour militer, produire de la pensée ou de l'art. Dans son *SCUM Manifesto* (1967), Valérie Solanas dénonce une industrie culturelle phagocytée par les hommes et appelle à l'avènement d'une autre culture, où les artistes seront des « femmes déchaînées, contentes les unes des autres, et qui prennent leur pied entre elles et avec tout l'univers ». Ce sont ces femmes déchaînées que j'ai envie de célébrer dans ce livre, mais aussi celles dont la colère reste coincée dans leur gorge et dans leurs larmes.

4. Cette autrice anglaise du XVI^e siècle est la première connue à publier un texte en défense de la condition féminine en anglais. On ne sait pas si Jane Anger était un pseudonyme ou son vrai nom.

5. « Pour la protection des femmes. »

6. Aucune copie n'a subsisté de cette attaque mais le titre du texte, signé d'un certain Thomas Orwin, était : « Refrénér son trop-plein d'amour (La complainte d'un ancien amant repu de sexe, dispensée pour protéger les autres hommes d'un sort similaire) ». Tout un programme...

Théoriser la colère féministe

Depuis « De l'usage de la colère⁷ », discours prononcé par Audre Lorde en 1981, cet état affectif violent est devenu un objet d'études féministes à part entière. Expliquant à quel point nier sa colère ou en avoir peur ne nous apprend rien, elle postule : « Chaque femme possède un arsenal de colères bien rempli et potentiellement utile contre ces oppressions, personnelles et institutionnelles, qui ont elles-mêmes déclenché cette colère. Dirigée avec précision, la colère peut devenir une puissante source d'énergie au service du progrès et du changement. » Audre Lorde évoque des témoignages de femmes noires silenciées par des féministes blanches. Et ajoute : « Ma réponse au racisme est la colère. [...] Toutes les femmes qui veulent réellement un débat sur le racisme doivent reconnaître et utiliser la colère. » Si les femmes blanches en colère n'ont globalement pas bonne presse, les femmes racisées subissent un discrédit spécifique. Cela pose une question : qui a le droit de se mettre en colère ? Pas grand monde en fait, si ces personnes sont considérées comme des femmes, nous dit l'autrice Soraya Chemaly dans *Le Pouvoir de la colère des femmes*⁸ : « L'âgisme, l'homophobie, le racisme teintent la perception de la colère des femmes, qui n'est vue comme acceptable à aucun stade de leur vie. Si elles défendent leur position, les adolescentes sont jugées trop gâtées, irrationnelles, capricieuses. Les femmes qui en ont assez et le disent sont des castratrices aigries et peu féminines, des lesbiennes qui haïssent les hommes. Selon le

7. Poétesse et militante afroféministe, Audre Lorde (1934-1992) a prononcé le discours « De l'usage de la colère : la réponse des femmes au racisme » en ouverture de la conférence de l'Association nationale des études féministes à Storrs, en juin 1981.

8. *Le Pouvoir de la colère des femmes*, Albin Michel, 2019.

cas, elles se font traiter de Chinoises maussades, d'Hispaniques volcaniques, de Blanches givrées, de Noires enragées. »

Nous vivons dans un monde qui n'est pas à un paradoxe près : en dépit de son caractère légitime, on considère la rage féminine comme un coup de folie. Elle a ceci de subversif qu'elle vient troubler l'ordre social établi dans une société qui glorifie la colère masculine d'un côté et diabolise la colère féminine de l'autre. Pensez à nos hommes et femmes politiques : Emmanuel Macron est élu président de la République française en 2017 après un discours énervé et un tonitruant : « C'est notre projet !!! » D'un bout à l'autre du spectre politique, les postures colériques de Nicolas Sarkozy pourraient faire l'objet d'un essai (« Quelle indignité ! »), tout comme celles de Jean-Luc Mélenchon, qui a fait carrière sur ses coups de sang. Mais quand, en 2007, Ségolène Royal a l'outrecuidance de dire à Nicolas Sarkozy : « Je suis en colère. Il y a des colères saines », ce dernier lui répond qu'elle perd « ses nerfs »... et les Français-es lui donnent raison⁹. Un homme en colère montre de la détermination et assoit son autorité. Une femme en colère perd toute crédibilité et le spectre de l'hystérie ne tarde pas à la rattraper. Ce double standard sexiste trouve ses racines dans les stéréotypes de genre. Depuis le travail acharné de nombreuses féministes, nous avons davantage conscience de leur pouvoir nocif, mais ils n'ont pas disparu pour autant. Les stéréotypes de genre sont « des représentations schématiques et globalisantes qui attribuent des caractéristiques supposées “naturelles” aux femmes, et aux hommes, sur ce qu'ils sont et ne sont pas¹⁰ ». L'image de la femme comme d'une créature douce,

9. Après ce débat télévisé d'entre-deux-tours, la candidate PS perd l'élection présidentielle.

10. Haut Conseil pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

aimante, maternelle et sacrificielle est un stéréotype antique, régulièrement réactivé à chaque nouvelle crise mondiale. Exprimer sa colère en tant que femme, c'est contrevenir aux codes genrés de notre société, dans la vraie vie comme dans nos représentations culturelles. Les femmes doivent policer leur colère, même quand il s'agit de pointer du doigt les injustices dont elles sont victimes. Les militantes sont toujours « trop en colère » ou « trop extrêmes ». Les victimes de VSS (violences sexistes et sexuelles) doivent taire leur colère pour être entendues. Cette injonction à censurer sa colère est une violence de plus, qui ne profite qu'à celui ou celle qui veut maintenir le statu quo.

Une définition du female rage

Selon la définition de l'*Urban Dictionary*, mise en ligne en octobre 2023 : « La rage féminine est plus qu'une simple colère, il s'agit de prendre sa revanche. C'est le seul type de colère acceptable quand elle vient de nulle part. » Je ne suis pas vraiment satisfaite par cette définition, car justement, la rage féminine ne vient jamais de nulle part. C'est un sentiment féminin ancestral, l'expression de traumatismes transmis de génération en génération, de vexations, d'humiliations répétées, psychologiques ou physiques. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase du patriarcat. Si la colère est une réponse face à un sentiment de frustration, j'entends le *female rage*¹¹ – ou la rage féminine – comme une réponse à une situation injuste infligée à nos corps et à nos esprits et inextricablement liée à notre condition de femmes. Le female rage refuse l'autocensure des

11. J'englobe dans ce terme les femmes cisgenres et transgenres, ainsi que les personnes perçues comme femmes.

émotions négatives qui nous traversent et font réagir notre corps de diverses façons. Un corps féminin ne doit pas s'exprimer dans une société patriarcale. Il doit répondre à différentes normes : ne pas suer, ne pas déborder, être mince mais pas trop, épilé, athlétique mais pas trop, blanc, valide, cisgenre et disponible pour le désir masculin. Un corps traversé par la rage tremble, pleure parfois, grimace, bave, est en mouvement, déborde de partout. Il ne correspond plus à la définition essentialisante de « la femme ». Sans surprise, les personnages féminins qui laissent exploser leur rage sont rares et ont été très longtemps rangés dans la case des marginales, des méchantes, des folles. Ces femmes déchaînées mettent des bâtons dans les roues des héros et héroïnes de l'histoire. Dans la mythologie grecque, dans les contes, puis au cinéma, elles constituent de fantastiques antagonistes, sans qui les récits seraient bien fades ! Imaginées en écrasante majorité par des hommes, les histoires de ces femmes révoltées contre le traitement qu'on leur réserve finissent mal, en général. Elles doivent s'effacer ou mourir pour offrir un happy end au public.

Une histoire de regards

L'histoire de la représentation de la rage féminine dans la culture est indissociable du concept de *male gaze* (regard masculin). Dans son essai « Plaisir visuel et cinéma narratif », paru en 1975 dans la revue *Screen*, la Britannique Laura Mulvey analyse le film *Fenêtre sur cour* (Alfred Hitchcock, 1954) pour démontrer à quel point les films hollywoodiens sont mis en scène par un regard masculin voyeur. La critique de cinéma constate une triangulation entre la caméra comme prolongement du personnage principal du film, le public invité de cette façon à un plaisir de scopophilie, et le personnage

féminin passif, réduit à un objet de désir. Dans le pays de la Nouvelle Vague, le statut de l'auteur et réalisateur tout-puissant a longtemps empêché toute critique féministe¹² du cinéma français. Réinvesti depuis le mouvement MeToo¹³, le male gaze a ouvert la voie à une profonde réflexion sur nos représentations culturelles, qu'il s'agisse de la mise en scène, des conditions de création ou de la vision du monde que ces films ont imposée. Le concept s'est étendu à d'autres milieux artistiques (littérature, musique, peinture)... Ce fameux regard masculin, objectifiant¹⁴ ou fétichisant, a façonné les représentations culturelles, qui elles-mêmes tiennent une place majeure dans la construction de nos identités et de nos désirs¹⁵. Il était temps de proposer d'autres *gaze*, d'autres points de vue, à commencer par celui de l'autre moitié de l'humanité. En 2020, l'universitaire Iris Brey théorise le *female gaze*, le regard féminin, en France¹⁶. Il s'agit d'« adopter le point de vue d'un personnage féminin pour épouser son expérience¹⁷ ». Ces réflexions ont amené à la redécouverte de réalisatrices invisibilisées comme Alice Guy, Chantal Akerman ou Agnès Varda ; et allumé un désir de fictions portées par davantage

12. L'universitaire Geneviève Sellier entame le travail avec *La Nouvelle Vague : Un cinéma au masculin singulier* (CNRS éditions, 2005).

13. En 2007, la travailleuse sociale Tarana Burke crée le hashtag #MeToo pour dénoncer les violences sexuelles perpétrées sur les minorités. En octobre 2017, dans le sillage de l'affaire Harvey Weinstein, l'actrice Alyssa Milano reprend ce hashtag pour inviter les femmes sur Twitter à partager leur expérience de violences sexistes et sexuelles. En France, Sandra Muller lance #BalanceTonPorc. Ce raz-de-marée de témoignages débouche sur la quatrième vague féministe.

14. J'utiliserai le terme de *male gaze* à diverses reprises dans cet essai, pour désigner ce regard masculin dominant et objectifiant, qui prend des formes plus ou moins subtiles selon les époques.

15. Dans son essai, *Désirer la violence* (Les Insolentes, 2024), la journaliste Chloé Thibaud analyse des scènes du film *L'Auberge espagnole*, preuves implacables de la culture du viol et du non-consentement.

16. Aux États-Unis, Joey Soloway, créateur-ice des séries *I love Dick* (2017) et *Transparent* (2014-2019), propose une définition du *female gaze* en 2016.

17. Iris Brey, *Le Regard féminin*, Éditions de l'Olivier, 2020.

de femmes derrière les scripts et la caméra, même si l'objectif de parité dans ce domaine est encore loin d'être atteint¹⁸.

C'est dans ce contexte de prise de conscience que de nouveaux regards féminins, racisés, queers, ont émergé ces dernières années sur les écrans : Julia Ducournau, Michaela Coel, Phoebe Waller-Bridge, Nida Manzoor, Coralie Fargeat, Emerald Fennell... Toutes expriment dans leurs œuvres une forme de female rage novateur, différent de ce que la pop culture nous avait proposé jusqu'ici. Ironie suprême : la rage féminine a longtemps été racontée par un regard masculin érotisant ou diabolisant. C'est excitant et effrayant, une femme qui enrage ! Pourtant le female rage est une expérience qui ne peut se retranscrire avec authenticité que si l'on adopte un véritable female gaze, que l'on soit un homme ou une femme artiste¹⁹. Venu des États-Unis, le terme « female rage » a émergé récemment, dans le sillage de MeToo. Depuis le début des années 2020, une nouvelle génération l'utilise sur les réseaux sociaux sous forme de hashtag, pour célébrer les œuvres qui la touchent à grands coups d'*edits* sur TikTok. Face à une société qui échoue à protéger les femmes et à condamner leurs agresseurs²⁰, qui éduque la moitié de la population dans un tissu d'injonctions contradictoires et l'autre à la domination sans partage, qui promeut un système hétéronormatif étouffant, le female rage est une forme de résistance. Une résistance aussi

18. Selon une étude du Collectif 50/50, en 2023, la part des films réalisés par des femmes ne dépasse pas 30 % (« La parité derrière la caméra (2014-2023) », en ligne sur le site du collectif).

19. Proposer des récits qui rendent justice au point de vue féminin n'est pas réservé aux femmes. Citons *Titanic* (1997) réalisé par James Cameron ou *Thelma et Louise* (1991) de Ridley Scott.

20. 1 à 2 % des viols sont sanctionnés par une condamnation des auteurs aux assises (source : « Viols : les angles morts de la réponse pénale », *Dedans dehors*, n° 118, 2023).

à ce qu'Ivan Jablonka nomme « la culture du féminicide²¹ », soit « l'ensemble des représentations, réalistes et symboliques et des justifications légitimantes qu'une société produit sur les meurtres de femmes ». Des récits sanglants de la Bible aux polars noirs, des peintures classiques à l'histoire du cinéma jusqu'aux soaps de Netflix et à la fascination pour les tueurs en série, « la culture du féminicide prépare notre esprit au plaisir de la terreur des femmes ».

Le corpus de female rage que je me propose d'étudier vient contrer cet imaginaire omniprésent. J'ai grandi dans les années 1990, avec des œuvres comme *Buffy contre les vampires*, *Scream* ou *Kill Bill*, où les personnages féminins se révoltent contre l'injustice de leur situation et rendent les coups. Avec le recul critique, je réalise les bienfaits et les limites de ces représentations systématiquement créées par des artistes masculins. Je reste persuadée que nous avons besoin de modèles féminins imparfaits, qui reflètent nos frustrations et nos démons intérieurs, pour nous autoriser nous-mêmes à ressentir nos émotions et à abandonner avec panache cette impossible quête de la perfection, dictée par le patriarcat. Le female rage donne de la force, mais selon qui s'en empare et qui a le droit de l'exprimer, il peut se retrouver dénué de sa substance. Reste que suivre la trajectoire de personnages féminins qui luttent, se débattent et extériorisent leurs frustrations est une grande source de joie pour moi. Une catharsis pour toutes les fois où j'ai ravalé ma rage, pour tout ce que je ne peux pas changer dans ce monde. Je sais que je ne suis pas la seule dans ce cas. Le female rage est la part de notre humanité que le patriarcat nous a volée. Il est temps de la récupérer.

21. Ivan Jablonka, *La Culture du féminicide*, Seuil, 2025.

Chapitre 1

RAGES FÉMININES ANTIQUES

Les récits¹ de la Grèce antique façonnent nos imaginaires occidentaux depuis des milliers d'années. Savant mélange de fictions et de faits historiques, les mythes se transmettent oralement avant qu'Homère ne les fixe le premier dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*, et bien d'autres à sa suite, donnant lieu à de multiples versions d'une même histoire. « C'est par les mythes que commence l'éducation des enfants, gavés de fables par leurs nourrices, avant d'apprendre par cœur Homère chez le pédagogue », rappelle Françoise Frontisi-Ducroux². De nos jours, les enfants sont élevés avec des récits issus de divers folklores, mais les mythes grecs tiennent toujours une place importante dans la littérature jeunesse et les dessins animés.

Enfant, j'étais fascinée par les héros flamboyants de la mythologie grecque. La colère d'Achille, l'intelligence d'Ulysse, la

1. Les mythes grecs représentaient une boussole morale, religieuse et politique pour les Anciens.

2. Françoise Frontisi-Ducroux, *L'ABCdaire de la mythologie*, Flammarion, 2004.

toute-puissance de Zeus... Je dois avouer qu'en revanche, les héroïnes de ces récits me laissaient indifférente. Il ne faut pas chercher bien loin pour comprendre pourquoi : enfant de la télé, je suivais avec assiduité *Les Chevaliers du Zodiaque*³ et *Ulysse 31*⁴, deux relectures libres de la mythologie grecque en dessin animé. Le premier réduisait Athéna, la déesse de la Guerre et de la Sagesse, à une demoiselle en détresse, que devaient sauver ses protecteurs (!). J'en garde le souvenir de figures masculines toujours en action, avec leurs armes virevoltantes et sublimées par leurs belles armures. En revanche, Athéna était représentée avec un visage doux, une robe légère et des cheveux violets, priant pour ses chevaliers en haut de sa tour. De son côté, *Ulysse 31* dépeint Ulysse comme un héros sans peur et sans reproche et les personnages féminins y sont réduits à peau de chagrin. Pour une petite fille qui rêve d'aventure, le compte n'y est pas.

Les modèles identificatoires de la mythologie grecque, en tout cas ceux mis en avant dans la pop culture du xx^e siècle, sont des héroïnes passives et effacées (telles Pénélope, épouse fidèle et incroyablement patiente, ou Hélène, caractérisée par sa beauté et son enlèvement), ou des figures monstrueuses (Méduse, Calypso) et rongées par la jalousie (Héra). Des figures féminines sous-développées et repoussantes au possible. Il fallait alors s'identifier aux héros masculins. La Grèce antique a inventé la philosophie et la démocratie, certainement pas

3. Anime diffusé à compter de 1986 et adapté du manga *Saint Seiya* de Masami Kurumada.

4. Créé en 1981 et multirediffusé sur les chaînes de télé françaises jusqu'au début des années 2000, *Ulysse 31* transpose les aventures de l'Odyssée en space opera pour enfants. L'épisode 16 est consacré à la rencontre entre Ulysse et Circé.

le féminisme⁵ ! Mais la mythologie grecque a plus d'une corde à son arc. Son pouvoir le plus spectaculaire est celui de se régénérer selon les époques, les préoccupations sociétales et les artistes qui s'en emparent. Près de trois mille ans et quatre vagues féministes plus tard, on se penche sur ces déesses et reines d'un autre temps avec un œil nouveau.

Méduse, le regard qui tue

C'est d'abord une tête à l'expression rageuse, que Persée⁶, héros grec, tient glorieusement dans sa main, comme un trophée, après être parvenu à la tuer. Une tête au cou ensanglanté, aux cheveux de serpents vivants prêts à vous croquer tout cru, et au regard capable de transformer n'importe quel humain en pierre. Enfant, j'en avais une peur bleue. Mentionnée pour la première fois chez Homère sous le nom de « Gorgone », elle est décrite comme ce « monstre affreux », « terrible » et « effroyable »⁷. Puis Hésiode ajoute que son cri est « celui des morts qui reposent dans le royaume d'Hadès ». Cerise sur le gâteau mythique, Eschyle la dote d'une chevelure de serpents. Plus tard, Ovide détaille les origines de la Gorgone. Sous sa plume, Méduse est une très belle jeune fille, à la longue et superbe chevelure (une belle femme doit avoir les cheveux longs, une injonction antique !) qui attise les convoitises. Elle a le malheur de taper dans l'œil du dieu de la Mer, Poséidon. Rien ne résiste aux dieux : ce qu'ils

5. Cette société patriarcale violemment misogyne considère les femmes comme un mal nécessaire, intellectuellement au même niveau que des enfants, avec pour seul atout le pouvoir de procréer.

6. Histoire présente pour la première fois dans la *Théogonie* d'Hésiode.

7. Homère, *Iliade*, Folio classique, 2013, chant V, vers 741.

veulent, ils le prennent. Dans cette version⁸, il la viole dans un temple dédié à Athéna. Furieuse, la déesse décide de punir non pas Poséidon, qu'elle ne peut s'aliéner sans y laisser des plumes, mais Méduse, en la transformant en Gorgone ! Cette double injustice ne suffit pas. Vivant cachée au bout du monde avec ses sœurs immortelles Euryale et Sthéno, Méduse est une nouvelle fois débusquée par un homme alors qu'elle n'avait rien demandé. Persée l'attaque, lui coupe la tête et s'en servira dans la suite de ses aventures épiques.

Selon les différentes versions de son mythe, Méduse apparaît comme un monstre, une victime ou une protectrice⁹. Son statut change selon les régimes politiques et religieux en place. Représentée par un visage barbu qui tire la langue sur les vases de l'Antiquité, Méduse devient une figure séductrice aux yeux des romantiques du XIX^e siècle. Entre le monstre féminin et la figure de la femme fatale, tous deux inventions masculines, il n'y a qu'un pas. Méduse représente la peur qu'ont les hommes de la puissance des femmes et leur volonté de domination. Des peintures de Véronèse à Caravage, en passant par les sculptures de Benvenuto Cellini (*Persée tenant la tête de Méduse*, 1554) ou Antonio Canova, Méduse hante les plus grands musées du monde. À chaque fois, on est saisi par ce regard frondeur, cette bouche qui hurle des mots que l'on n'entend pas. Si elle pouvait parler, que dirait Méduse ? « Foutez-moi la paix », « Oubliez-moi », « Laissez-moi être libre » ? Les mots seraient-ils suffisants pour retranscrire toute sa souffrance et sa rage ?

8. Il existe de nombreuses versions différentes. Celle d'Hésiode mentionne une union entre Poséidon et Méduse et non un viol.

9. Méduse signifie « protectrice » en grec, sa tête finit par orner le bouclier d'Athéna.

Le mythe nous dit qu'il ne faut pas regarder Méduse dans les yeux, sous peine d'être transformé en pierre. Ironiquement, le regard masculin de très nombreux artistes s'est posé sur Méduse au fil de l'histoire de l'art. Celui des artistes féminines se fait plus rare. En pleine émancipation artistique après sa rupture avec Rodin, Camille Claudel réalise en 1902 sa sculpture la plus monumentale, *Persée et la Gorgone*. Alors que le chef-d'œuvre de Cellini représente un Persée statique et triomphant, tenant la tête monstrueuse avec des yeux mi-clos, Camille Claudel recrée le moment d'avant, quand le demi-dieu vient de trancher la tête, à l'aide du bouclier d'Athéna. Du visage de Méduse et de son regard transparaissent une douceur inattendue, une fatigue aussi. Ce monstre semble à bout. Est-il vraiment un monstre, d'ailleurs ? Paul Claudel y décèle les traits de sa sœur¹⁰.

Le mythe de Méduse¹¹ se transforme pendant la deuxième vague féministe. L'injustice de ses origines et son exploitation par les artistes masculins au fil des siècles inspirent les penseuses et militantes pour les droits des femmes. En 1971, May Sarton relit le mythe de Méduse dans le beau poème « The Muse as Medusa¹² ». En la déshabillant de sa monstrosité, elle comprend que Méduse représente toutes les femmes.

« Je retourne ton visage ! C'est mon visage. C'est cette rage glacée que je dois explorer – Ô lieu secret, renfermé et ravagé !
C'est le cadeau pour lequel je remercie Méduse. »

10. « Quelle est cette tête à la chevelure sanglante qu'il élève derrière lui, sinon celle de la folie ? Mais pourquoi n'y verrai-je pas plutôt une image du remords ? Ce visage au bout de ce bras levé, oui, il me semble bien en reconnaître les traits décomposés » (Paul Claudel, *Ma sœur, Camille*, 1951).

11. Ce qui est assez ironique, car de ses trois sœurs, elle est la seule mortelle.

12. Poème disponible en ligne sur WordPress.

En 1975, Hélène Cixous décoche une nouvelle flèche avec *Le Rire de la Méduse*, un essai emblématique de la deuxième vague en France, dans lequel elle déconstruit son image de femme fatale forgée par le regard masculin, pour en faire une figure de joie. Elle appelle les femmes à écrire. Méduse devient un symbole de la créativité féminine. Cinquante ans plus tard, elle fait l'objet d'une nouvelle réappropriation par les militant·es de l'ère MeToo. La version du mythe d'Ovide permet de discuter de concepts comme le male gaze, la culture du viol ou le *victim blaming* (le fait de blâmer la victime). Diabolisée et silenciée alors qu'elle est victime des agissements d'un dieu, Méduse illustre comme aucun autre personnage de la mythologie grecque les mécanismes à l'œuvre dans les violences sexistes et sexuelles subies par les femmes ; notamment l'inversion de la culpabilité. La féministe Giulia Foïs écrit : « Le viol reste bien le seul crime dont la victime se sente coupable, et le coupable innocent. La culture du viol, c'est ça aussi, culture de l'excuse pour les hommes, culture de la faute pour les femmes [...] »¹³. » Méduse devient l'icône MeToo par excellence. Elle inspire une nouvelle génération de féministes, qui la dessinent sur les réseaux sociaux (les posts de l'autrice de BD Noémie Fachan¹⁴, aka @maedusa_gorgon), se la tatouent sur la peau et s'emparent de son histoire. Dans *Médousa*¹⁵, Flora Boukri propose une nouvelle version du mythe. Elle rend sa voix à la créature reptilienne, qui nous raconte son destin à la première personne. Le roman s'attarde sur sa relation avec la déesse Athéna, imaginant que cette dernière

13. Giulia Foïs, « *Pas tous les hommes quand même !* », Éditions La Meute, 2025.

14. Elle a notamment publié *L'Œil de la Gorgone* (Leduc Graphic, 2023), une BD où elle revient sur une vingtaine de figures de la mythologie grecque, avec une perspective féministe.

15. J'ai découvert l'existence de ce roman grâce à la vidéo de la créatrice de contenu Theophannya, « La véritable histoire de Méduse », postée le 29 janvier 2025 sur YouTube.

cherchait à la protéger. Elle crée de la sororité, là où les aèdes grecs ne tissaient que de la rivalité.

En 2020, une sculpture de l'artiste Luciano Garbati, *Medusa with the Head of Perseus*, représentant une Méduse grandeur nature tenant la tête de Persée, est installée¹⁶ dans le parc qui fait face à la Cour pénale du comté de New York, celle qui a notamment jugé Harvey Weinstein¹⁷. Photographiée sous toutes les coutures, la statue fait le tour des réseaux sociaux, avec le slogan : « Soyez reconnaissants, nous voulons seulement l'égalité et non nous venger¹⁸. » La figure de Méduse représente notre rage face à la puissante machine de silencing qui se met en place dès qu'on aborde le sujet des violences sexistes et sexuelles dans notre société. Si la dernière vague féministe a créé un espace pour la parole des victimes, on est encore loin d'une traduction dans les tribunaux. En France, 70 %¹⁹ des plaintes pour violences sexuelles sont classées sans suite, et 0,6 % des viols ou tentatives de viol ont donné lieu à une condamnation en 2020. Celles qui vont au tribunal font face à une machine médiatique qui les broie et à la violence des avocats de la défense²⁰.

16. Un choix qui a soulevé des critiques sur plusieurs points : le fait que l'œuvre soit réalisée par un homme, mais aussi que le choix du sujet, un personnage de la mythologie grecque, invisibilise les origines de MeToo, mouvement lancé par Tarana Burke, une féministe noire américaine.

17. Puissant producteur américain, Harvey Weinstein a été accusé de viols et agressions sexuelles par 90 femmes, dont des actrices comme Rose McGowan. En 2020, il a été condamné à vingt-trois ans d'emprisonnement ferme. Ce jugement a été annulé en appel, en 2024. Il écope en parallèle de seize ans de prison ferme en 2023 pour une autre affaire de VSS. Cette affaire a lancé le mouvement #MeToo.

18. « Be grateful we only want equality and not payback. » Source : Livia Gershon, « Why a New Statue of Medusa Is So Controversial », *Smithsonian*, 13 octobre 2020.

19. Nous Toutes / ministère de la Justice, 2018.

20. En 2025, lors du procès de Gérard Depardieu, condamné à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis pour des faits d'agression sexuelle, le tribunal correctionnel de Paris reconnaît pour la première fois dans le droit pénal français la notion de victimisation secondaire. Il s'agit d'un préjudice aggravant, lié aux propos humiliants tenus par la défense à l'égard des parties civiles.

Méduse porte aussi en elle le combat contre le male gaze dans son acception la plus large : cet insupportable regard de dominant auquel nous tentons d'échapper constamment, dans les espaces publics, sur notre lieu de travail et parfois même dans nos familles. J'ai fantasmé plus d'une fois de détenir le pouvoir de Méduse et de rendre au centuple les regards appuyés, gênants, lubriques des hommes qui pensent que nous n'existons qu'à travers leurs yeux. Depuis un récent voyage en Grèce, une statuette à l'effigie de Méduse trône désormais en haut de ma bibliothèque. Son corps, enfin attaché à sa tête, est en position d'attaque, prêt à décocher une flèche à ses ennemis. Méduse la protectrice, la rage féminine indomptée.

Circé, la sorcière originelle

Une autre figure a émergé des profondeurs de la mythologie grecque pendant les années MeToo. Fille d'Hélios, le dieu du Soleil, et de l'Océanide Perséis, Circé vit seule, exilée dans son palais sur l'île d'Ééa, entourée de lions et de loups, autrefois des hommes, qu'elle a transformés. Dans l'*Odyssée*²¹, elle accueille 22 compagnons d'Ulysse, dont le bateau a échoué sur son île. Elle les nourrit, puis leur donne un breuvage qui, allié à une incantation, les transforme en porcs. Venu au secours de ses hommes, Ulysse finit dans le lit de Circé et restera auprès d'elle pendant un an, avant de reprendre la mer. Une puissante magicienne, qui vit seule, connectée à la nature, et fait ce qu'elle veut des hommes ? Le mythe de Circé avait de quoi enflammer les imaginaires féministes contemporains. Et puis,

21. L'*Odyssée* raconte le long retour d'Ulysse en bateau avec son équipage, après la guerre de Troie. Retardé par ses aventures avec des déesses et des monstres, il mettra dix ans à revenir à Ithaque auprès de sa femme, Pénélope.

à l'époque du hashtag #BalanceTonPorc, un personnage féminin antique qui transforme les hommes en cochons, c'est assez évocateur. Le personnage de Circé croise les figures de l'empoisonneuse et de la sorcière. Bien avant les guérisseuses du Moyen Âge, Circé connaît les plantes et leurs propriétés. Elle les cultive et s'en sert au gré de ses besoins. Le logographe Denys de Milet²² lui prête une filiation avec Hécate, la déesse de la Sorcellerie. Pendant des centaines d'années, Circé reste cette enchanteresse dangereuse²³ qui séduit les hommes avant de leur faire du mal. Comme pour Méduse, sa représentation évolue vers celle de la femme fatale au XIX^e siècle. Dans la grande tradition du nu féminin en Europe, les artistes la représentent dénudée²⁴ ou très légèrement vêtue. Toutefois, son attitude trahit ses origines divines et le pouvoir qu'elle détient. Dans son tableau *Circé offrant la coupe à Ulysse* (1891), John William Waterhouse propose une vue en contre-plongée, qui confère à Circé une stature dominante. Sur le point de lancer son sortilège, elle nous toise de toute sa splendeur. La peinture *Circe invidiosa* (1892) également de John William Waterhouse nous la montre le regard déterminé, en train de pratiquer un sort. Dans une majorité de toiles la représentant, Circé est un personnage actif, une rareté chez les sujets féminins de la peinture classique, qui confirme son statut exceptionnel.

Les toiles *Ulysse et Circé* (1580) de Bartholomeus Spranger et *Circé faisant des avances à Ulysse* (1786) d'Angelica Kauffmann la représentent en train de séduire un Ulysse aussi réticent qu'une jeune

22. Auteur du recueil de traditions *Cycle mythique*, datant du V^e siècle avant J.-C.

23. Dans ses *Métamorphoses* (I^{er} siècle après J.-C. ; Livre de poche, 2020), Ovide ajoute qu'elle transforme Scylla en monstre marin par jalousie, et le roi Picus en pivoet.

24. Au sujet du nu dans l'histoire de l'art, je vous invite à découvrir la fascinante mini-série *Hannah Gadsby's Naked Nudes* (2018), disponible sur YouTube.

demoiselle courtisée harcelée par la gent masculine (citons comme exemple *Le Verrou* de Fragonard, 1776). C'est un retournement des représentations genrées. Circé serait donc une dragueuse lourde à laquelle Ulysse n'a pas pu échapper ? Cette interprétation arrange bien le narrateur peu fiable d'une partie de l'*Odyssée*. Il a tout intérêt à se faire passer pour un héros, « forcé » de rester auprès de Circé. Ce passage est ambigu : dans l'*Odyssée*, Ulysse sort son épée face à une Circé apeurée, qui lui propose alors de s'unir avec lui pour échapper à la mort. Leur union apparaît d'abord comme une sorte de pacte de non-agression. En pleine deuxième vague féministe aux États-Unis, l'écrivaine Margaret Atwood compose un poème²⁵ du point de vue de Circé²⁶. Elle y suggère que les hommes se sont transformés en cochons petit à petit, leur aspect extérieur reflétant leur comportement bestial, et que Circé n'a rien fait pour les en empêcher. Le texte revient sur la relation houleuse entre Ulysse et Circé. La poétesse lui prête ces mots : « Je te regarde, tu revendiques, sans même t'en rendre compte, tu sais faire main basse. »

Margaret Atwood explique sa démarche : « Ce qui m'intéressait chez Circé, c'est que, dans l'*Odyssée*, on n'entend jamais sa version de l'histoire, on ne sait jamais comment c'était pour elle de voir ces hommes s'échouer sur son rivage et mal se comporter. Peut-être qu'elle avait de très bonnes raisons de les transformer en porcs²⁷ ? » En 2018, Madeline Miller conte l'histoire terriblement moderne d'une émancipation féminine dans le roman *Circé*. À la première

25. Présent dans le recueil *You Are Happy* de Margaret Atwood (Oxford University Press, 1974).

26. Cette partie de son recueil a été traduite sous le titre *Circé : Poèmes d'argile* (Éditions Bruno Doucey, 2021).

27. Dominic Tardif, « L'autre version de l'histoire, signée Margaret Atwood », *Le Devoir*, 26 juin 2021.

personne, la « déesse aux belle boucles²⁸ » y raconte son histoire, celle d'une fille effacée, mal-aimée au sein de sa propre famille, injustement exilée par son père, le Soleil, après avoir démontré un peu trop de puissance magique aux yeux de Zeus (elle a transformé un humain en dieu et une rivale amoureuse en monstre marin). Tantôt seule, tantôt visitée par des humains et dieux mythiques (Jason, Ulysse, Hermès, Pénélope...), elle perfectionne sa magie et devient une spécialiste des mixtures à base de plantes²⁹.

Dans *Le Deuxième Sexe* (1949), Simone de Beauvoir établit une continuité dans la représentation de personnages féminins malfaisants, dont elle fait remonter les origines à Circé : « La femme qui exerce librement son charme : aventurière, vamp, femme fatale, demeure un type inquiétant. Dans la mauvaise femme des films de Hollywood survit la figure de Circé. Des femmes ont été brûlées comme sorcières simplement parce qu'elles étaient belles. Et dans le prude effarouchement des vertus de province, en face des femmes de mauvaise vie, se perpétue une vieille épouvante³⁰. » Circé, c'est la sorcière originelle, la première célibataire à chats (dans son cas, disons une célibataire à tigres !), capable de se défendre face aux dieux et aux hommes, qui la craignent. C'est aussi une grande amoureuse, qui connaît plusieurs déconvenues³¹ plus ou moins tragiques (souvent plus que moins, la mythologie grecque aime par-dessus tout le *drama* !), ce qui nous

28. Elle est décrite ainsi dans l'*Odyssée*.

29. Dans l'épisode « Circé la magicienne », le dessin animé *Ulysse 31* conserve l'idée d'une magicienne avide de connaissances, en rupture avec la tyrannie des dieux, ce qui la rapproche d'Ulysse. Tout en prenant des libertés avec le mythe, *Ulysse 31* est fidèle à l'ambivalence de Circé dans l'*Odyssée*, tantôt ennemie, tantôt alliée d'Ulysse.

30. Cité par Zoe Montillet, « Circé, première sorcière. D'une construction patriarcale à une réappropriation matriarcale du mythe », *R Magazine*, 29 janvier 2022.

31. Elle est amoureuse ou entretient une relation avec Glaucos, Ulysse, Hermès et Picus.